



Clio. Femmes, Genre, Histoire

16 | 2002

L'Histoire des femmes en revues France-Europe

Le regard du Comité scientifique

Pauline SCHMITT PANTEL



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/162>

DOI : [10.4000/clio.162](https://doi.org/10.4000/clio.162)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2002

Pagination : 23-28

ISBN : 2-85816-641-2

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Pauline SCHMITT PANTEL, « Le regard du Comité scientifique », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 16 | 2002, mis en ligne le 11 mars 2003, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/162> ; DOI : [10.4000/clio.162](https://doi.org/10.4000/clio.162)

Tous droits réservés

Le regard du Comité scientifique

Pauline SCHMITT PANTEL

Plus de cinq ans de parution, douze numéros et sans doute plus de trois mille pages, *CLIO* a atteint l'âge adulte. *CLIO* est-elle connue de toutes et de tous, du moins parmi les historiens ? Sans doute, si l'on excepte la tribu toujours un peu lointaine des historiens de l'Antiquité pour lesquels Klio (avec un K) reste et demeure une très savante revue d'histoire ancienne publiée à Vienne. Mais c'était bien le risque (mesuré) que de vouloir prendre le nom d'une muse qui avait déjà séduit plus d'une génération d'antiquaires.

CLIO est l'œuvre d'une équipe soudée et dynamique qui nous demande aujourd'hui un regard sur ces années d'existence, de production, de réflexion. « Nous » : le comité scientifique qui, comme chacun sait, est avant tout une niche honorifique, où l'on est très heureux d'avoir sa place tout en sachant qu'on ne la mérite guère, un espèce d'exèdre comme celui où les anciens Grecs mettaient la statue de leur Clio, bien en vue et hors d'atteinte, j'entends par là, à l'abri du vrai travail de conception et de rédaction de la revue.

Vous dire que « le comité scientifique » s'est concerté longuement pour parler d'une seule voix serait un peu exagéré ; certes j'ai reçu quelques suggestions (Yvonne Knibiehler, Michelle Perrot) dont je vais me faire l'écho, mais vous ne vous étonnerez pas que je parle surtout en mon nom, bien entendu sous l'inspiration directe des Muses comme tout aède qui se respecte. Un moyen simple d'organiser ces remarques est de relire ce que le comité de rédaction de *CLIO* écrivait en « Ouverture » dans le premier

numéro comme déclaration de principe et d'intention et de se demander dans quelle mesure ce « programme » a été tenu. Du plus simple au plus ambitieux.

Faire apparaître dans une revue les acquis, les recherches, les débats en histoire des femmes et du genre était une « urgence ». La réussite sur les deux premiers points est totale. À la fois par l'existence des rubriques techniques qui permettent de connaître les parutions récentes (*Clio* a reçu), de lire des comptes rendus faits peu après ces parutions (*Clio* a lu), d'être informée des colloques à venir, des programmes des séminaires, des recherches en cours (Informations et initiatives) : sujets de mémoire de maîtrise, de DEA de thèses. À ce sujet, le numéro 11 (p. 284) annonce la disparition de la publication sur papier de la rubrique et envisage la publication sur un site internet à venir : on pourrait souhaiter une solution transitoire en attendant, peut-être par l'intermédiaire du e-mail. Le nombre des envois témoignant bien de l'importance de ce type d'information. Une liste au moins des titres (une « nomenclature » suggère Michelle Perrot) ? Et par le contenu des articles thématiques proposés qui sont toujours accompagnés de bibliographie permettant de prolonger les lectures.

Le troisième point (faire apparaître les débats) est un peu moins visible et lisible. J'avais écrit cela avant de recevoir le numéro 12 de *CLIO* où la confrontation de jugements différents apparaît, pour la première fois je crois, dans la rubrique des comptes rendus à propos des livres de M. Perrot et de G. Fraisse. Des « points de vue pluriels » comme l'annonce la revue. Il n'y a pas réellement débat, mais juxtaposition de jugements différents sur les deux livres. Les comptes rendus d'Eliane Gubin et de Michela De Giorgio sont informatifs sur le contenu des livres et très favorables. Seule Karen Offen émet de sérieuses critiques sur l'une et l'autre démarche, au nom de sa propre analyse de la pensée féministe depuis 1700, mais, dans l'espace imparti, elle n'a pas le temps de développer ses critiques et si l'on sent bien qu'il y a là un vrai débat, on aimerait en savoir davantage. La nécessité de donner la parole au débat m'est apparu par exemple à la lecture du numéro consacré aux « Femmes d'Afrique » (6, 1997). L'avant-propos du comité de rédaction constate que le numéro ne

fait état que des recherches historiques et que « dans d'autres sciences sociales, y compris l'anthropologie, il existe une grande richesse de travaux dont *CLIO* pourra rendre compte ultérieurement ». Ne serait-il pas possible dans des cas semblables où visiblement la rédaction a senti qu'il y avait débat, de donner la parole, peut-être dans la rubrique « regards complémentaires », à une chercheuse ou un chercheur qui aurait lu le dossier et réagirait depuis un autre domaine des sciences humaines ? Cela permettrait aussitôt de soulever les questions que pose le caractère univoque d'un seul type d'approche, sans forcément les résoudre bien évidemment. Le thème de presque chaque numéro permettrait un tel regard « critique ». Bref, *CLIO* pourrait peut-être se faire davantage l'écho des débats entre disciplines des sciences humaines comme à l'intérieur de la discipline historique, débats qui doivent bien sûr paraître évidents à celles et ceux qui font des recherches dans le même domaine, mais qui sont très intéressants à connaître pour celles et ceux qui travaillent sur des époques, des thèmes et des aires géographiques différentes.

Dans le prolongement de cette remarque je rappelle que, dès la création de la revue, le comité annonçait sa volonté de « faire dialoguer les approches des différentes sciences sociales plutôt que les juxtaposer » : l'intention de pluridisciplinarité est bien au principe de la revue. Certaines disciplines sont toutefois mieux représentées que d'autres : l'anthropologie plus que le droit par exemple remarque Michelle Perrot, tandis qu'Yvonne Knibiehler souhaite que la revue s'ouvre à la biologie, la médecine et toutes les formes de psychologie (et « aux questions stimulantes posées par les psychiatres »). Tout dépend des thèmes retenus mais personnellement je trouve qu'un fort ancrage historique de la revue est une nécessité et également une force.

Toute l'histoire : toutes les époques, toutes les aires culturelles, tous les thèmes

Ces intentions premières ont été tenues et c'est sans doute ce qui fait le plaisir de lecture de chaque numéro : à la fois retrouver du connu et se dépayser en lisant du moins connu voire de l'exotique. Naturellement, chacun regarde *CLIO* du bout de sa lorgnette et je ne peux pas me sub-

stituer aux spécialistes d'autres époques et d'autres aires culturelles du Comité scientifique sur ce point. Depuis les lointains rivages de la Grèce antique donc, je trouve presque toujours un rappel voire une part importante dévolue à l'antiquité, sur des thèmes attendus (« Femmes et religion » ou « Le temps des jeunes filles ») comme sur des thèmes moins évidents comme « Les guerres civiles » (l'article fondamental de N. Loraux sur la *stasis*). Bien sûr « Le travestissement » ou « Le genre de la nation » auraient pu donner place à un regard antique, mais la présence du quadripartisme dans chaque numéro n'est pas une revendication sérieuse que je soutiendrai. L'essentiel est que chaque livraison pose des questions suffisamment ouvertes et diverses pour intéresser toutes les chercheuses et chercheurs en histoire et c'est le cas. De plus, les numéros sont souvent présentés à plusieurs voix ce qui permet aussi une meilleure couverture des périodes. Enfin je citerai l'exemple unique dans la revue, d'un article qui montre à quel point le dialogue sur un même thème entre époques et disciplines différentes est fructueux : sur le thème de la dot, l'article écrit en commun par Agnès Fine et Claudine Leduc qui à partir du Pays de Sault aux XIX^e et XX^e siècles et d'Athènes aux VI^e et V^e siècles a.C. étudie les transactions matrimoniales dans deux sociétés à maisons (n° 7, 1997). Le « toutes les époques » donc me semble un pari tenu. J'en dirai de même de « toutes les aires culturelles » en tenant compte du futur de la revue qui pourra aborder petit à petit et en fonction des recherches en cours, car l'ancrage sur la recherche est fondamental, d'autres aires culturelles. Toutefois Michelle Perrot estime qu'il faudrait renforcer le caractère européen de l'histoire, non seulement dans les articles mais aussi dans les différentes rubriques, l'Allemagne lui paraissant sous représentée, et intensifier les échanges avec le monde francophone. Je la cite : « je rentre d'un colloque sur les femmes dans les sociétés pluriculturelles de l'Océan indien. Il se passe des choses à la Réunion, à Madagascar, à Maurice et même aux Comores, il y a une demande ». Ce point est important même s'il ne relève sans doute pas de la seule volonté de *CLIO*. Michelle Perrot rappelle « l'extrême dénuement de bien des pays où se constitue aujourd'hui une histoire de femmes ». Et elle pose des problèmes très concrets : comment faire pour assumer la demande de ces pays, pour implanter la

revue dans les bibliothèques qui n'ont pas l'argent pour s'abonner ? quelle action ? quels soutiens ?

Enfin « tous les thèmes » : douze ont été traités, trois sont annoncés « intellectuelles, festins de femmes et christianisme », d'autres sont certainement en gestation. Sur ce point je crois que nous pouvons faire confiance au comité de rédaction pour savoir discerner, au-delà de la mode, ce qui est un thème novateur dans les interrogations qu'il provoque et représentatif de la recherche en cours. Car les thèmes déjà choisis font beaucoup plus que refléter en partie les sujets de prédilection des membres du comité de rédaction. Et en cela l'appel à des personnes extérieures pour concevoir un numéro, même si cela se traduit en fait par un surcroît de travail pour le comité de rédaction, est le signe même de cette volonté d'ouverture.

Le but de *CLIO* est, nous l'avons bien lu dès le premier numéro, de « prendre en compte la dimension sexuée de l'histoire, de mener une approche qui, en conceptualisant la différence des sexes, interroge l'ensemble de la discipline ». Le débat sur l'insertion de cette thématique dans les revues d'histoire « générale » permettra de savoir si cette volonté affichée de « réformer » la manière d'écrire l'histoire a déjà un écho, plus que la condescendance polie et la position confortable de renvoyer à la revue *CLIO* les articles d'historiennes et historiens qui traiteraient de l'histoire du genre.

Pour l'histoire ancienne, en dehors de la revue *Métis* qui a un statut un peu particulier puisqu'elle émane en partie d'un centre de recherches, le centre Louis Gernet, où les questions du masculin/féminin sont depuis des années une préoccupation importante dans le domaine des représentations au moins, je ne vois pas de changements significatifs. La *REG* (*Revue des Études Grecques*) a donné la parole à Laurence Villard en 1997 pour une étude sur « le vin et les femmes : un texte méconnu de la collection hippocratique », à Catherine Wolff pour « L'enlèvement de Charité et les témoignages épigraphiques » (5 pages) en 1999, deux articles qui sont de pure philologie sans aucune perspective d'histoire du genre, et à Sophie Lalanne en 1998 qui, dans un article sur « le statut des jeunes dans le roman de Chariton d'Aphrodisias » fait une lecture « gen-

rée » des différentes épreuves du héros (Chairéas) et de l'héroïne (Callirhoé) du roman. Un article donc, pour cinq ans de revue.

Mais revenons à *CLIO*. Travailler et écrire sur l'histoire des femmes, que ce soit à propos du corps des jeunes filles, des mots secrets des prostituées, des femmes dans les troubles du XVI^e siècle, de Tamatave la cité des femmes, des boules de Saint Nicolas, des portes du harem, des stars travesties, des femmes tondues ou de la Vierge mise à nue, c'est bien pour l'ensemble des auteurs prendre en compte la dimension sexuée de l'histoire. Une des réussites de la revue réside dans la constance d'une démarche, quels que soient les méthodes, les domaines et les thèmes abordés. « Solidité et sérieux » dit Michelle Perrot en parlant de *CLIO*. « On sent, on voit combien la recherche a progressé depuis les temps de *Pénélope*. C'est une autre époque, beaucoup plus mûre » écrit-elle encore. Ou pour le dire autrement, de Pénélope, dont le statut hésite entre l'épouse fidèle qui attend Ulysse et la figure emblématique d'un matriarcat improbable, à Clio, celle qui chante « la gloire des héros » (*kléa anthropon*), qui est à la fois la médiatrice du récit et l'inspiratrice de l'*histor*, on passe d'une figure archaïque qui subit son histoire à une Muse qui écrit l'histoire des hommes. Autrement dit, qui promet bien des surprises.